

Comptoir Suisse

Des éleveurs jugent la foire moins utile

La démission d'Olivier Duc, responsable du secteur agricole, symbolise la perte d'intérêt des professionnels

Sylvain Muller

Deux semaines avant l'ouverture de la 95^e édition du Comptoir Suisse et alors que la manifestation met plus que jamais l'accent sur le monde agricole, on apprend que le responsable de ce secteur, Olivier Duc, a démissionné au 31 juillet dernier. Après trois ans et demi passés à ce poste - ce qui en faisait le doyen de fonction de l'équipe dirigeante -, l'agriculteur de Chavannes-sur-Moudon ne se retrouvait plus dans ces expositions toujours plus tournées vers le grand public.

Ecuries démolies

«Le problème est né avec la démolition des écuries en 2007, donc bien avant la reprise de l'exploitation par MCH Beaulieu, explique le démissionnaire. Avec en sus la disparition des concours, le Comptoir a perdu son utilité pour le monde agricole. Du coup, j'avais toujours plus de peine à convaincre mes collègues de se déplacer.»



Après trois ans et demi passés, comme responsable du secteur agricole, à la direction du Comptoir Suisse, Olivier Duc vient de jeter l'éponge. JEAN-BERNARD SIEBER/ARC

Président de la Fédération vaudoise des syndicats d'élevage bovin, Olivier Chambaz confirme. «Il nous est effectivement de plus en plus difficile de trouver des éleveurs qui veulent bien mettre leurs bêtes à disposition quinze jours. Ils trouvent bien plus d'intérêt à être présents à Swiss Expo.» La diversification croissante des espèces présentées complique en

autre la recherche du personnel apte à s'en occuper. «On ne soigne pas un perroquet comme une vache», image Olivier Chambaz.

Jacques Weber revient

Ces inquiétudes surprennent Sophie Kart, responsable communication et médias de la foire. «Je n'avais pas connaissance de ces doléances. Le Comptoir conserve et renforce

même sa vocation de rendez-vous entre ville et campagne. Les syndicats d'élevage et autres fédérations agricoles sont impliqués dans l'organisation et peuvent profiter de la manifestation pour présenter leur savoir-faire et défendre leur cause. En ce sens, le Comptoir leur offre une réelle plate-forme politique.» La nouvelle chargée de communication donne donc rendez-vous

aux visiteurs dès le 19 septembre sur les 17 000 m² du secteur agricole pour vérifier de leurs yeux si le Comptoir tient ses promesses.

«Il est toujours plus difficile de trouver des éleveurs qui mettent leurs bêtes à disposition»

Olivier Chambaz, président de la Fédération vaudoise des syndicats d'élevage bovin

Dès cette édition, le successeur d'Olivier Duc sera Jacques Weber. Un nom bien connu des éleveurs, puisqu'il avait déjà occupé cette fonction par le passé et qu'il est directeur de Swiss Expo. Un homme donc particulièrement bien placé pour mesurer la différence d'ambiance entre les deux salons. «Cette situation est aussi due au développement parallèle de Swiss Expo (ndlr: dont la 13^e édition se tiendra du 15 au 18 janvier 2015). Les éleveurs y retrouvent la fierté de présenter leur travail. Le secteur agricole du Comptoir représente plus une opportunité de rencontre et de vulgarisation auprès du grand public.» Cette nouvelle

fonction du Comptoir n'effraie pas cet ingénieur agronome de métier, au contraire. «Mais je comprends que ce soit un aspect plus difficile à aborder pour les hommes de terrain. C'est pourquoi je me suis engagé auprès des fédérations et des syndicats d'élevage à ce que nous trouvions ensemble des solutions permettant de mieux mettre en valeur leur savoir-faire au Comptoir Suisse.»

La question de la présence du monde agricole au Comptoir est aussi liée aux coûts. Or, s'ils y trouvent moins d'intérêt professionnel, les éleveurs sont forcément moins enclins à en prendre une part à leur charge. «Il n'est pas normal qu'une fédération d'élevage ait des frais pour présenter des vaches à des gens qui n'en achèteront jamais!» illustre un de nos interlocuteurs.

Gérant de la Fédération vaudoise des syndicats d'élevage bovin, Claude-André Fardel confirme que, si les contreparties financières venaient à diminuer ou à disparaître, plusieurs fédérations renonceraient à se déplacer au Comptoir. Une situation qu'il regretterait toutefois. «Je reste convaincu qu'il n'est jamais superflu d'aller au-devant du grand public pour lui présenter les notions de base du monde agricole.»

www.comptoir.ch

«Je pense que l'opinion des Vaudois intéresse les Suisses allemands»

Michel Joye, directeur des TL, a été élu à la présidence de l'Union suisse des transports publics. Une instance habituellement gouvernée par des Alémaniques

L'assemblée générale de l'Union des transports publics (UTP) a élu Michel Joye à sa présidence, hier à Leysin. Le directeur des Transports publics lausannois (TL) dirigera pour une durée de trois ans l'association qui regroupe 125 entreprises, dont une énorme, les CFF. Interview.

Etes-vous le premier Romand à prendre les commandes de l'UTP?

En tout cas, je n'ai pas souvenir d'un président de l'UTP qui ne soit pas de langue maternelle allemande. C'est un challenge. Mais l'association me connaît bien, je suis membre du comité depuis plus de dix ans et je ne me tais pas. J'ai aussi l'impression que l'opinion des Vaudois intéresse les Suisses alémaniques. Le dynamisme notre région les intrigue.

La Suisse romande pourrait-elle tirer des avantages d'avoir l'un des siens à la tête d'un puissant groupe de pression?

L'UTP n'entre pas dans les discussions sur la répartition de la manne fédérale pour les infrastructures. Vous ne verrez jamais l'association jouer un tunnel contre un autre, par exemple. Nous faisons entendre notre voix à Berne pour développer les conditions-cadres qui favorisent les transports publics en général. Comme nous l'avons encore fait il y a quinze jours en signalant la nécessité de faire des investissements pour rendre les bus plus attractifs.



«Dans le cadre des débats à l'interne que je serai amené à présider, ma sensibilité de Romand, de Vaudois, ressortira forcément...»

Michel Joye, président de l'Union des transports publics

Même pas un petit penchant pour vos terres d'origine?

Dans le cadre des débats à l'interne que je serai amené à présider, ma sensibilité de Romand, de Vaudois, ressortira forcément...

L'un des gros morceaux est le système tarifaire.

Historiquement, en Suisse, le système tarifaire permet de passer d'une entreprise à l'autre assez facilement. C'est assez rare dans le monde, voire unique. Il s'agit presque d'un bijou de famille helvétique. Mais ce système tarifaire est devenu obsolète, notamment au niveau des équipements infor-

matiques. Nous devons les renouveler. L'un des gros défis est de rapprocher les communautés tarifaires régionales du service direct (ndlr: la communauté tarifaire nationale).

Quelles sont les principales difficultés?

Sur le système de prix, nous devons d'abord définir vers quoi nous voulons aller en commun. C'est assez compliqué. Il faut tenir compte d'intérêts très disparates. Nous avons des entreprises de tailles très différentes qui ne travaillent pas sur les mêmes marchés. Certaines sont actives dans le domaine touristique, elles sont donc dépendantes de la météo, d'autre pas. Il n'est pas évident de développer un système tarifaire qui fonctionne pour tout le monde.

Quels changements pour les clients?

L'année prochaine nous lançons le Swiss Pass. Il s'agit d'une carte électronique, de couleur rouge, sans marque, qui sera le support des titres de transports du futur. Dans un premier temps, vous pourrez avoir un abonnement général et un demi-tarif. A terme, la palette s'élargira en offrant des services comme l'achat d'abonnement de ski ou la location d'une voiture Mobility. Surtout vous pourrez renouveler vos abonnements directement sur internet. Sur le plan local, il sera possible d'acheter des billets TL par SMS dès le 9 septembre. Là aussi nous avons dû nous coordonner au niveau suisse pour utiliser des systèmes compatibles.

Serez-vous encore un peu à Lausanne pour les TL?

Oui, je n'aurai pas de bureau à Berne. Il y aura juste un peu plus de séances inscrites à mon agenda. R.B.

PUBLICITÉ

24 heures

24 TERROIRS



24 heures organisait samedi 30 août la deuxième balade Terroirs de la saison dans la région de Valeys-sous-Rances.

Les promeneurs ont pu tester des produits locaux tout en flânant à la découverte des saveurs du terroir vaudois.

En partenariat avec

